

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
GASPARINI : L'Avare, ven 5,
sam 6 et dim 7 juin 2026. Eva
Zaïcik, Victor Sicard, ...Le
Poème Harmonique. Théophile
Gasselin / Vincent Dumestre**

Intermezzo comico... Au XVIIIème siècle, la réforme de l'opéra italien s'est inspirée du théâtre français ; Molière est alors une source inspirante : il a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l'adaptation en musique signée du compositeur Francesco Gasparini... En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de *l'Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière. En complicité avec le metteur en scène Théophile Gasselin, Vincent Dumestre réunit ses équipes du Poème Harmonique pour un nouveau spectacle irrésistible

Château de Versailles Spectacles poursuit ainsi son exhumation des œuvres de **Gasparini** : cet Avare savoureux succède à son opéra **ATALIA** (1692), récemment réalisé et enregistré sous le label de l'institution versaillaise (CVS) ; LIRE notre critique d'ATALIA de Gasparini : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-gasparini-atalia-1692-camille-poul-bastien-rimondi-melodie-ruvio-furio-zanassi-ensemble-hemiolia-emmanuel-resche-caserta-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectac/>

L'Avare de Molière, □version intermezzo italien

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, L'Avare devient ainsi un INTERMEZZO, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons (1752).

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'Artigiano gentiluomo et du Malade imaginaire dans Il Malato immaginario), sait rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Son Avare est un

Intermezzo irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant farce et vertiges lyriques, à **Théophile Gassel**, passionné par le théâtre de troupe et de tréteaux.

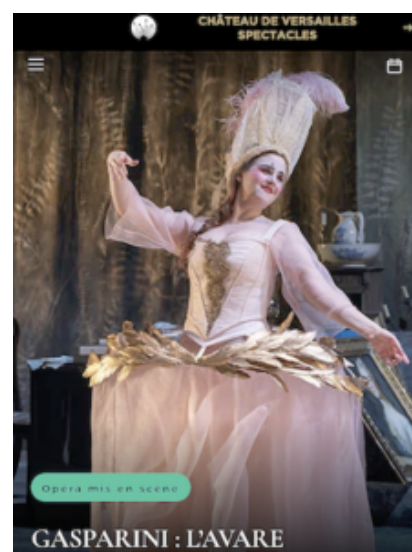
Gasparini : L'Avare
Opéra Royal de Versailles

3 représentations événements

Vendredi 5 juin 2026, 20h

Samedi 6 juin 2026, 19h

Dimanche 7 juin 2026, 15h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/gasparini-lavare/>

distribution

Eva Zaïcik, Fiammetta et Fichetto
Victor Sicard, Pancrazio
Serge Goubioud, Nutrice
Stefano Amori Valletto, mime

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, Direction
Théophile Gasselin, Mise en scène
Louise Caron, Scénographie et assistante à la mise en scène
Alain Blanchot, Costumes
Christophe Naillet, Lumières

critiques

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet, le 8 avril 2026. GASPARINI : L'Avare. E. Zaïcik, S. Goubioud, V. Sicard, S. Amori... Théophile Gasselin / Vincent Dumestre :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-de-lathenee-louis-jovet-le-8-avril-2026-gasparini-lavare-e-zaïcik-s-goubioud-v-sicard-s-amori-theophile-gasselin-vincent-dumestre/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-ope>

**CRITIQUE, opéra. RENNES,
opéra de Rennes, le 21 mars
2026. GASPARINI : L'Avaro. E.
Zaïcik, V. Sicard, S.
Goubioud, S. Amori. Théophile
GASSELIN / Vincent DUMESTRE**

Après un passage remarqué au Théâtre de Caen,
l'Opéra de Rennes a eu l'excellente idée
d'accueillir ce petit diamant baroque qu'est
L'Avaro de Francesco Gasparini. Dans une époque où
le patrimoine lyrique tend parfois à se cantonner
aux mêmes titres, cette production fait œuvre de
véritable défricheur. Sous la direction inventive
de Vincent Dumestre, la soirée offre ce que l'on
attendait d'elle : une plongée jubilatoire dans le
théâtre musical du XVIII^e siècle, où la musique et
le jeu dramatique ne font qu'un.

Si la pièce de Molière offre un terrain de jeu savoureux, c'est bien l'alchimie entre les quatre comédiens-chanteurs réunis ici qui porte le spectacle. Chacun d'eux possède cette double casquette si rare : celle d'un chanteur baroque maîtrisant un style exigeant, et celle d'un acteur accompli, capable de faire mouche dans le registre de la comédie. Le rôle central de Fiammetta, cette jeune femme déterminée à se déguiser en homme pour mieux duper son avare de voisin, est confié à la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**. Dotée d'un timbre somptueux et d'une présence magnétique, elle excelle dans ce rôle caméléon. Sa voix, à la fois puissante et d'une agilité rare, sert à la perfection les stratagèmes espiègles de son personnage. Face à elle, **Victor Sicard** incarne l'avare Pancrazio avec une verve jubilatoire. Le baryton français campe un sexagénaire rongé par l'avarice d'une justesse confondante. Sa voix, à la fois incisive et bien projetée, se fait tantôt précipitée dans les arias de colère, tantôt geignarde dans les moments de dépit. Il réussit le tour de force de rendre le personnage ridicule sans jamais tomber dans la caricature grossière, suscitant autant le rire que la pitié.

Le comédien et chanteur **Serge Goubioud** prête ses traits à Nutrice (la nourrice). Dans cette partition qui mêle le registre comique à des élans plus graves, il fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Son aisance dans les registres aigus et sa diction parfaite lui permettent de placer les répliques assassines avec une précision d'horloger, tandis que son jeu de scène, aux mimiques désopilantes, fait de lui un allié précieux de la machination. Enfin, la distribution est complétée par **Stefano Amori** dans le rôle muet de Valletto (le valet). Sans émettre une note, il est littéralement irrésistible. Par sa gestuelle inspirée de la *commedia dell'arte* et sa complicité évidente avec les musiciens sur scène, il devient le fil rouge visuel du spectacle, ponctuant l'action de ses interventions burlesques.

La mise en scène de **Théophile Gasselin** constitue sans conteste l'une des réussites majeures de cette production. Associé au *Poème Harmonique* avec lequel il partage une complicité artistique de longue date, Gasselin signe ici une lecture du livret d'**Antonio Salvi** qui allie la rigueur philologique à une véritable invention théâtrale. Son parti pris est clair : restituer à cet *intermezzo* vénitien sa fraîcheur originelle, celle d'une troupe de théâtre aux couleurs chatoyantes, dans l'esprit de la *commedia dell'arte* qui inspirait tant Molière. La scénographie imaginée par **Louise Caron**, également assistante à la mise en scène, plonge le spectateur dans l'univers feutré et précieux d'un intérieur vénitien du XVIII^e siècle. On y retrouve l'élégance sobre des lignes, la chaleur du bois patiné et une disposition ingénieuse qui permet au regard de pénétrer l'intimité du vieil avare Pancrazio. Caron joue habilement avec les espaces, créant des ouvertures et des caches qui deviennent autant de ressorts comiques : on scrute, on espionne, on dissimule ses précieuses richesses. Le dispositif scénique, à la fois fonctionnel et esthétiquement raffiné, offre aux quatre interprètes un terrain de jeu idéal pour développer leur gestuelle inspirée de la *Commedia dell'Arte*.

C'est au costumier **Alain Blanchot** que l'on doit la splendeur visuelle qui nimbe les personnages. Chaque costume est conçu comme une extension du caractère du personnage. On admire la robe de Fiammetta (Eva Zaïcik), à la fois modeste et élégante, qui se métamorphose avec malice lorsqu'elle endosse son déguisement masculin de Fichetto. Pour Pancrazio, Blanchot a imaginé un costume qui souligne la silhouette voûtée et les gestes saccadés de l'avare, dans des teintes sombres et austères qui disent sa radinerie mieux que tout discours. Quant à Nutrice, son costume flamboyant de nourrice, entre farce et grotesque, provoque instantanément le sourire.

Le travail sur les lumières de **Christophe Naillet** mérite une mention particulière. Par sa conception inspirée des

éclairages à la bougie, il crée cette atmosphère feutrée et intimiste qui sied à merveille à l'univers baroque. Les jeux d'ombre et de lumière sculptent les visages des interprètes, soulignent les mimiques désopilantes de Stefano Amori dans son rôle muet de valet, et accompagnent les changements d'atmosphère avec une subtilité remarquable. Naillet alterne entre la clarté crue des scènes de conflit et la douceur ambrée des moments plus tendres, offrant ainsi à la partition de Gasparini une véritable traduction visuelle.

Sur le plan musical, **Vincent Dumestre** et son ensemble ***Le Poème Harmonique*** signent une lecture tout simplement lumineuse. Fidèles à leur réputation, les musiciens déploient une palette de couleurs éclatante, redonnant vie à la partition de Gasparini avec une énergie communicative. Loin de la froideur que l'on pourrait craindre pour une œuvre rare, l'exécution est d'une vitalité folle. Depuis sa guitare baroque, Dumestre sait magnifier les contrastes et l'on retrouve ici la marque de fabrique de la phalange normande : un travail méticuleux sur le *continuo*, une clarté de la texture instrumentale et un sens inné de la rhétorique baroque qui donnent à chaque phrase son poids dramatique. Le public rennais, conquis, a pu mesurer à quel point cette rareté lyrique méritait de quitter les limbes des bibliothèques.

Après Rennes et Caen, le spectacle tournera un peu partout dans l'Hexagone, du Théâtre de l'Athénée (à Paris) au festival de Beaune, en passant par l'Opéra de Reims, la Coursive de La Rochelle, la maison de la culture à Amiens, et – *last but not least* – à l'Opéra Royal de Versailles !

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026.
GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S.

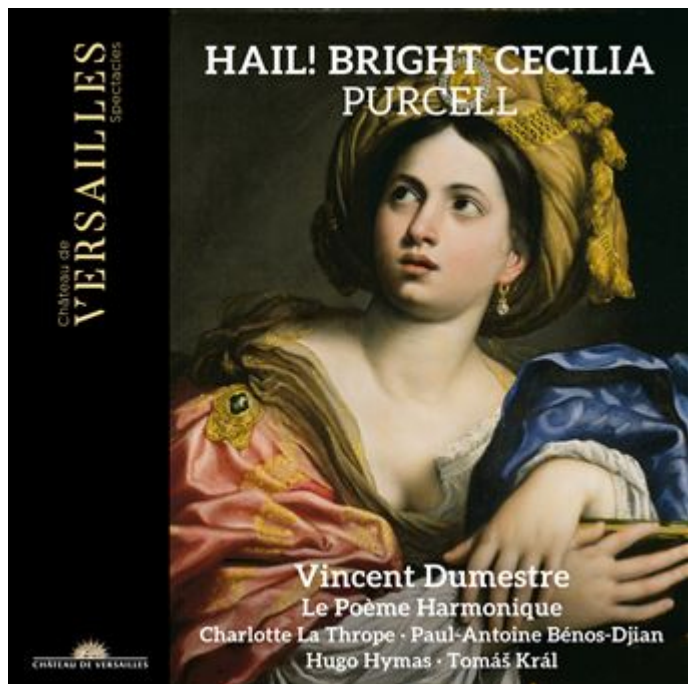
**CRITIQUE CD événement.
PURCELL : « Hail, bright
Cecilia ». C. La Thrope, P-A.
Bénos-Djian, H. Hymas, T.
Král. Le Poème Harmonique,
Vincent Dumestre (direction).
1 CD CVS / Château de
Versailles Spectacles,
enregistré à la Chapelle
Royale en mars 2024**

Vincent Dumestre et son ensemble *Le Poème Harmonique*, sous le label Château de Versailles Spectacles, nous offrent un enregistrement majeur. Capté en mars 2024 dans l'écrin acoustique parfait de la Chapelle Royale du Château de Versailles, ce disque célèbre avec une intelligence, une ferveur et un éclat sonore rares l'un des sommets absolus

de la musique baroque anglaise : l'ode « *Hail! Bright Cecilia* » (Z. 328) de Henry Purcell, composée en 1692 (et ici complétée par la première intégrale au disque de « *Welcome Every Guest* » de John Blow).

La fête de Sainte Cécile, patronne des musiciens, était au cœur de la vie musicale londonienne à la fin du XVII^e siècle. Chaque 22 novembre, la *Musical Society* commandait une œuvre pour l'occasion, donnant naissance à des partitions somptueuses. Purcell, le plus grand génie musical d'Angleterre, y contribua à plusieurs reprises, portant l'art à son apogée avec « *Hail! Bright Cecilia* ». Vincent Dumestre saisit avec justesse l'esprit de cette célébration : une joie à la fois fastueuse et profonde, un hommage où la musique chante sa propre puissance. Le choix d'enregistrer dans la Chapelle Royale de Versailles n'est pas anodin ; il transfère cet idéal de magnificence cérémonielle dans un cadre architectural français d'une résonance historique et acoustique unique, créant un pont éloquent entre deux cultures baroques.

La direction de **Vincent Dumestre** est la clé de voûte de ce succès. Loin d'une approche muséale, il insuffle à la partition un sens dramatique et un panache théâtral qui en exaltent chaque détail. Son interprétation met en valeur la palette orchestrale d'une richesse exceptionnelle imaginée par Purcell : violons pétillants, flûtes murmurantes, trompettes éclatantes et timbales martiales. La basse continue, enrichie de la harpe, apporte une couleur et une chaleur supplémentaires, fondant un tapis sonore à la fois moelleux et précis. L'ensemble respire une énergie contagieuse et une cohésion stylistique parfaite, chaque musicien semblant jouer avec une affection et un artisanat remarquables.



La distribution vocale, d'une homogénéité et d'une distinction rares, est un autre point fort de cet enregistrement. **Hugo Hymas** (ténor) se distingue par une performance d'une grâce et d'une clarté exceptionnelles. Son timbre virevoltant et son art subtil de la peinture des mots illuminent l'air « *'Tis Nature's Voice* », où il use du vibrato avec une discrétion de couleur qui

fait vivre le texte. **Paul-Antoine Bénos-Djian** (contre-ténor) impressionne par sa ligne de chant colorée et expressive. Il apporte une élégance aisée au trio « *With that Sublime Celestial Lay* » et une énergie belliqueuse parfaitement maîtrisée dans « *The Fife and All the Harmony of War* ». **Tomáš Král** (basse) incarne avec une autorité joviale le fameux « *Wondrous Machine!* ». Il saisit la badinerie de la ligne de basson, communiquant la jubilation pure de cette évocation de l'orgue. **Charlotte La Thrope** (soprano) apporte une couleur vocale agréable et vibrante, qui s'intègre avec sensibilité à l'ensemble cohérent formé par ses partenaires masculins et le chœur. La complicité entre les solistes est palpable, notamment dans le délicat et sensuel duetto « **In Vain the Am'rous Flute** », où Bénos-Djian et Hymas tissent des lignes d'une conversation musicale gracieuse et chaste, comme le requiert le texte.

Le programme est intelligemment complété par « **Welcome Every Guest** » de **John Blow**, maître et ami de Purcell. Cette œuvre, enregistrée ici pour la première fois de manière complète, partage la même grandeur cérémonielle mais révèle des influences italiennes plus marquées. Son interprétation par *Le Poème Harmonique* est un zeste savoureux qui permet d'apprécier

le contexte musical dans lequel évoluait Purcell, renforçant la cohérence et l'intérêt historique du disque.

La réalisation technique de cet enregistrement est un véritable succès en soi. Captée sur place à Versailles, la prise de son exploite magnifiquement l'acoustique naturelle de la Chapelle Royale. Elle offre une clarté, une profondeur et une texture exceptionnelles, plaçant chaque pupitre, chaque soliste dans un espace défini et naturel. La résonance du lieu, impossible à reproduire par un artifice numérique, confère à l'ensemble une ambiance atmosphérique et une majesté qui servent idéalement la musique.

CRITIQUE CE événement. PURCELL : « Hail, bright Cecilia ». C. La Thrope, P-A. Bénos-Djian, H. Hymas, T. Král. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). 1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale de Versailles en mars 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS



PLUS D'INFOS sur le site de la boutique de l'Opéra Royal de Versailles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

**ROUEN, Opéra Orchestre
Normandie Rouen, les 18 et 19
déc. GALUPPI : L'Uomo Femina.
Agnès Jaoui (mise en scène),
Le Poème Harmonique, Vincent
Dumestre (direction)**

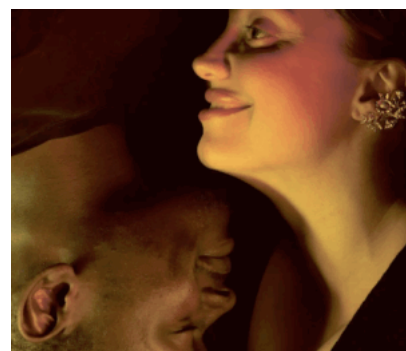
Le spectacle révélant un joyau de l'opéra
vénitien du XVIII^e, est d'autant plus
recommandé que la production vient d'être
distinguée lors de la dernière cérémonie
des 12^{èmes} *International Opera Awards*
2025 / catégorie « œuvres redécouvertes »
(LIRE notre dépêche : « 12^e édition des
International Opera Awards 2025 : [l'Opéra
de Dijon récompensé pour L'Uomo Femina de
Galuppi](#) »).



Plus célèbre que Vivaldi en son temps, **Baldassare Galuppi**, figure incontournable de l'opéra baroque italien, compose en **1762**, une musique flamboyante, virtuose, pétillante, au service d'un livret au scénario renversant. Sur une île rêvée, les rôles s'inversent, les femmes commandent, mènent les batailles, collectionnent les conquêtes amoureuses. Si cette comédie prêtait à rire il y a trois siècles, elle résonne

différemment aujourd'hui, et pose la question actuelle d'un pouvoir conjugué au féminin. Dans une mise en scène qui, par d'habiles travestissements, s'amuse entre burlesque et réflexion, **Agnès Jaoui** interroge avec humour les enjeux contemporains. Porté par des interprètes remarquables par leurs affinités avec le théâtre baroque, dont la convaincante **Lucile Richardot**, le spectacle saisit par sa verve jubilatoire et percutante.

Baldassare Galuppi : L'Uomo Femina
Opéra en trois actes – Livret de Pietro
Chiari – Créé à Venise en 1762
Jeudi 18 déc 2025, 20h
Ven 19 decís 2025, 20h
ROUEN, Théâtre des Arts



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra
Orchestre Normandie Opéra :

<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/uomo-femina/>

Introduction à l'œuvre, les 18 et 19 déc à 19h

Vidéo / L'œuvre en 1 min :

<https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/regarder/une-oeuvre-une-minute-requiem-allemand/>

Direction musicale : Vincent Dumestre

Mise en scène : Agnès Jaoui

Cretidea : Eva Zaïcik

Ramira : Lucile Richardot

Cassandra : Victoire Bunel

Roberto : Victor Sicard...

Le Poème Harmonique

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra Royal, le 19 juin 2025.
« Le Carnaval Baroque » :
Cécile Roussat (mise en
scène), Le Poème Harmonique,
Vincent Dumestre (direction)**

Depuis près de vingt ans, ce spectacle mythique qu'est « *Le Carnaval Baroque* » enchante la France et au-delà, et Laurent Brunner a eu une excellente idée en le mettant à l'affiche – du 19 au 22 juin 2025 – à l'Opéra Royal de Versailles, où il a

triomphé hier soir lors de la Première ! Vincent Dumestre et Cécile Roussat ont tissé une évocation baroque follement inventive, où la Rome du XVIIe siècle s'anime dans un tourbillon de musique, de couleurs et d'acrobaties. Eblouis, les *Happy Few* présents se sont laissés emporter dans un véritable rêve éveillé !

Dès l'ouverture, la scénographie de **François Destors** vous projette dans les ruelles tortueuses de Rome : des palais majestueux aux échoppes de rue, chaque recoin fourmille de surprises. Les costumes de **Maxence Rapetti-Mauss** et **Chantal Rousseau** sont une symphonie de velours, de soies et de masques scintillants, restituant avec génie l'extravagance carnavalesque. Les lumières de **Christophe Naillet** sculptent l'espace, passant des banquets gargantuesques aux chasses à l'homme nocturnes avec une fluidité hypnotique.

Ici, les arts du cirque ne sont pas un ornement – ils sont l'âme du spectacle ! **Antoine Hélou et Rocco Le Flem** défient les lois de la gravité au mât chinois, tandis que **Victor Zachor** (jonglage et acrobaties) et **Quentin Bancel** (roue Cyr) exécutent des prouesses qui arrachent des cris d'étonnement. Les mimes, menés par **Julien Lubek** et **Stefano Amori**, incarnent avec une drôlerie touchante les *Zanni* (polichinelles romains), créant un dialogue muet et hilarant avec les chanteurs. La scène de parodie du « *Lamento della Ninfa* » de Monteverdi (imaginé par notre confrère **Jean-François Lattarico** !) jouée sur un théâtre de tréteaux, est un chef-d'œuvre d'autodérision baroque.

Sous la battue inspirée et imaginative de **Vincent Dumestre** (également au théorbe et à la guitare !), son ensemble **Le Poème Harmonique** restitue un répertoire rare avec une vitalité

électrisante. Les airs de compositeurs méconnus (Maletti, Il Fàsolo) voisinent avec des anonymes ou Kapsberger, le tout rythmé par des chaconnes enivrantes et des tarentelles endiablées. La mezzo **Anaïs Bertrand** incarne avec une présence magnétique les divas de rue, tandis que les ténors **Paco Garcia** et **Martial Pauliat**, ainsi que le baryton **Igor Bouin**, fusionnent puissance vocale et jeu théâtral déjanté.

« *Le Carnaval Baroque* » n'est pas qu'un spectacle – c'est un pèlerinage joyeux aux sources du théâtre total. Dans l'écrin royal de Versailles, cette féerie baroque retrouve sa patrie spirituelle. Vingt ans après sa création, il pulvérise les frontières entre haut et bas, sacré et profane, hier et aujourd'hui... **Il faut y courir sur les trois dates restantes !**



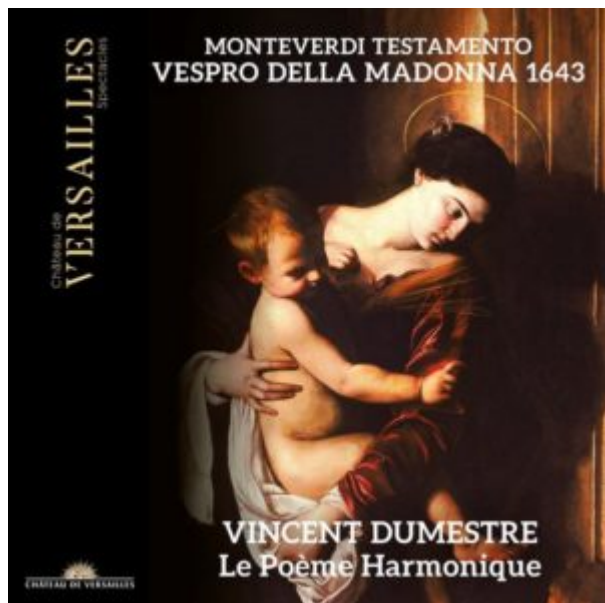
CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 19 juin 2025. « Le Carnaval Baroque ». Cécile Roussat (mise en scène), Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (direction). Crédit photo © Laurent Guizard

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 cd Château de Versailles Spectacles)

A 46 ans, le Crémonais Monteverdi déjà célèbre arrive à Venise (1613), comme maître de chapelle à San Marco. La chapelle du doge méritait bien le meilleur d'entre tous les compositeurs de ce premier baroque italien (Seicento).

Vincent Dumestre imagine une célébration à la gloire de Marie, un Vespro inédit qui utilise les pièces vénitiennes les plus dramatiques conçues par le grand Claudio, tout en respectant le plan d'une Messe historique... Il en découle ce Vespro inédit, furieusement spirituel, intensément fervent dont le geste et la restitution interprétative forcent l'admiration. Voici assurément l'une des réalisations les plus convaincantes portées, éditées par [Château de Versailles Spectacles](#). C'est notre connaissance de la musique du dernier Monteverdi qui est ainsi totalement renouvelée...

A Venise, cité moderne avant toute autre, musicalement aux avant postes de l'expérimentation la plus audacieuse (stile concertato vénitien, style polychoral basilical,...), le Crémonais perfectionne encore son écriture comme en témoignent pour le comte Mocenigo, son sublime Combattimento de Tancredi e Clorinda (1624) ; nombre de musiques cérémonielles (pour les funérailles de Cosme II de Medici en 1621 à Santi Giovanni e Paolo ; en août 1623, à San Rocco ; surtout le lancement du chantier de la Salute en 1631 avec le Gloria a 7 ; en 1635 aux Frari, devant la Pala du Titien !)... ; sans omettre l'apport majeur des partitions les plus tardives : la Selva morale (1640, qui comprend entre autres, le Gloria précité) ainsi que le recueil posthume de 1650, Messa a quattro voci e salmi.



Sur la base du témoignage de Constantin Huygens le 24 juin 1620 à Venise, à propos d'une célébration des Vêpres à San Giovanni Battista in Bragora – témoignage plus que dithyrambique, Vincent Dumestre rétablit une nouvelle version des Vêpres monteverdienne ; non pas celles bien connue de 1610, mais une célébration en tant que directeur de la musique

basilicale du Doge ; dans les faits, la Messe des Vêpres connaît dans la cité lagunaire, un essor exceptionnel, en raison de la dévotion spéciale à la Vierge ; chaque célébration est composée de 5 psaumes, d'un hymne et d'un Magnificat ; chacun des 5 psaumes (Dixit Dominus, Laudate Pueri, Laetatus sum, Nisi Dominus, Lauda Jerusalem) étant suivi d'un motet ou concerto sacro dans le style authentiquement vénitien, fusionnant spiritualité et sensualité. Le choix des pièces concerne surtout l'activité du compositeur à Venise, entre 1614 et 1643 ; ses compositions déposées dans les 2 derniers recueils : Selva morale et recueil posthume de 1650. Ainsi surgit le Monteverdi le plus tardif, le plus accompli. Le plus inspiré aussi, car la dévotion mariale concerne plusieurs partitions parmi les plus ambitieuses du compositeur.

Les interprètes éclairent surtout l'ampleur, la démesure et les audaces harmoniques d'un Monteverdi dont le geste spirituel est permis par une musique des mieux inspirées (étirement extatique et idéalement mystérieux du motet **Stabat Virgo Maria** / SV96, réalisé après le 2^e Psaume principal **Laudate pueri primo**).

Comme un sublime théâtre sacré, ou un opéra dramatique et spirituel, le cycle ainsi construit met en avant l'acuité et le relief expressif de chaque séquence, cette faculté unique qu'a Monteverdi à caractériser, sublimer, animer un texte (ainsi les vertiges vocaux et choraux du ***Laetatus sum primo*** réalisés ici avec une élasticité expressive superlative entre grandeur et respirations profondes, à la fois doxologiques et fortement individualisées : une équation joyeuse, exclamative à 6 voix, qui relève du miracle absolu ! page 10 cd 1).

Le choix de la couverture du double cd est bienvenu : l'esthétique réaliste et spirituel du Caravage rappelle tout à fait l'éclairage que favorise Monteverdi sur chaque texte liturgique (Madone des Pèlerins, 1604). Le parallèle est tout à fait pertinent. Chacun des deux créateurs aura révolutionné l'art à son époque ; comme souvent, le peintre avant le musicien.

Le ***Salve Regina*** SV 284 est encore plus intéressant, éblouissant et dramatique pour les 2 voix féminines, à la fois implorantes et aussi architectes d'une cathédrale fervente ancrée dans la certitude de la foi la plus infaillible.

La passion théâtrale culmine – si redevable à l'essence dramatique du Livre VIII de madrigaux, dans le 4^e Psaume : ***Nisi Dominus*** où se détache un travail spécifique sur la dramatisation du texte en stile concitato, halluciné, alternant avec des grandes plages planantes quasi abstraites (« Vanum est vobis »).

Autant d'expressionnisme vocal, de radicalité dans le geste interprétatif ne s'étaient guère autant épanouis que récemment et toujours sous le label du Château de Versailles Spectacles... dans les Grands Motets, revisités, totalement régénérés par Stéphane Fuget et ses troupes des Épopées (dont on retrouve certains complices comme **Cyril Auvity**...).

Trombone, cornet à bouquin, harpe triple... Vincent Dumestre sait ajouter le relief particulier de timbres idéalement calibrés, qui associé à l'implication des voix solistes, atteint des prodiges sonores.

Le trouble pathétique, sommet de la douleur demeure le ***Pianto della Madonna*** joué dans le prolongement du ***Nisi Dominus*** (ici 4^e et avant dernier Psaume de tout l'édifice) – la pièce parfaitement placée est le contrafactum du Lamento d'Arianna de 1623, sa version « spirituelle » ; sa forme qui relève de la *secunda prattica* s'insère idéalement dans le cycle de ce Vespro marial inédit.



De rigueur pour chaque Vêpre, l'ultime ***Magnificat*** (ici émergeant après le dépouillement réalisé par l'hymne précédent : ***Ave Maris stella***) affirme une ferveur rayonnante et dynamique, jubilation vécue individuellement par les voix solistes (2 sopranos, joute des 2 ténors sur le mot « Gloria »,...). C'est un accomplissement collectif qui exprime avec un relief vivace, dans le grandiose et la sincérité, le vertige de la ferveur, la sincérité d'une dévotion franche et partagée. Remarquable recreation qui vient à propos réformer notre connaissance du dernier Monteverdi vénitien. L'enregistrement décroche logiquement notre CLIC de CLASSIQUENEWS !

CRITIQUE CD événement. **MONTEVERDI : Vespro della Madonna 1643.**

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre (2 cd [Château de Versailles Spectacles](#)) – enregistré à la Chapelle Royale de Versailles, en avril 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. Opéra Royal.
GALUPPI : L'Uomo femina,
recréation mondiale. Les 13,
14, 15 déc 2024. Le Poème
Harmonique, Vincent Dumestre
/ Agnès Jaoui**

*Déjà présentée en création à l'Opéra de
Dijon, cette production événement ose
produire un opéra du vénitien Baldassare
Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi
brillant qu'oublié ; le sujet et la
particularité de l'intrigue trouvant un
écho sensible avec notre actualité la
plus brûlante, la question du genre et
l'égalité des sexes, inspirent
manifestement la metteure en scène
invitée pour cette résurrection, Agnès
Jaoui.*

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla reversa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame

giocosu, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisè de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.

Deux naufragés débarquent sur une île gouverné par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva Zaïcik**) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino... quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du **Poème Harmonique** redoublent d'articulation, de nuances expressives, de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles

Du vendredi 13 au dim 15

décembre 2024

vendredi 13 déc 2024, 20h

samedi 14 déc 2024, 19h

dimanche 15 déc 2024, 15h

GALUPPI : L'Uomo femina, 1762

Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femina/>

Photo © Mirco Magliocca

Distribution

Eva Zaïcik Cretidea

Lucile Richardot Ramira

Victoire Bunel Cassandra

Anas Seguin Gelsomino

Victor Sicard Roberto

François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction

Agnès Jaoui, mise en scène

OPÉRA DE DIJON, les 7, 8, 9 nov 2024. Baldassare GALUPPI : L'Uomo Femina. Eva Zaïcik, Victor Sicard... Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s'empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l'image que la société attribue au masculin et au féminin.

En souveraine omnipotente, **Cretidea** règne sans partage sur ses sujets. Elle dirige les armées, collectionne les amants, rassure son favori, qui craint d'être un jour délaissé si sa mise ne convenait plus. L'amour surgit et bouleverse cet ordre établi. La princesse tombe éperdument amoureuse de **Roberto**, l'un des deux naufragés qui refuse de se soumettre aux lois de l'île. S'ouvre alors un débat animé porté par la musique flamboyante de Galuppi : qui doit se soumettre ? Qui doit

gouverner ? qui est le sexe faible ? Après avoir exprimé la puissante *Armide* de Lully, **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique** reviennent à l'Opéra de Dijon dans une partition fantaisiste, sulfureuse et satirique pour laquelle est annoncée une distribution de haute volée, que met en scène l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui que l'on attendait pas à l'opéra...

GALUPPI : L'Uomo Femina
Auditorium / Opéra de Dijon

3 représentations

7 novembre 2024, 20h

8 novembre 2024, 20h



9 novembre 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25
/l-uomo-femina/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/)

Durée : 2h30 avec entracte

Autour des représentations

Avant-scène : **samedi 9 novembre 2024** à 18h30 avec Jean-François Lattarico, professeur des universités en études italiennes (durée 1h)

pour la représentation du jeudi 7 novembre

distribution

Livret de Pietro Chiari

Vincent Dumestre, direction

Le Poème Harmonique

Mise en scène : **Agnès Jaoui**

Décors : Alban Ho Van

Lumières : Dominique Bruguière

Costumes : Pierre-Jean Larroque

Cretidea, Eva Zaïcik

Ramira, Lucile Richardot

Cassandra, Victoire Bunel

Roberto, Victor Sicard

Giannino, François Rougier

Gelsomino Anas Séguin

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon

Coproduction Le Poème Harmonique, Château de Versailles

Spectacles, Théâtre de Caen

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon

« Quelle est la place, la fonction, le rôle que la société alloue à chacun des genres ? GALUPPI bouleverse les traditions et la culture sociale ; il inverse pour mieux les dénoncer comportement et rôle prédéterminés... Ici les femmes sont viriles et les hommes féminins.

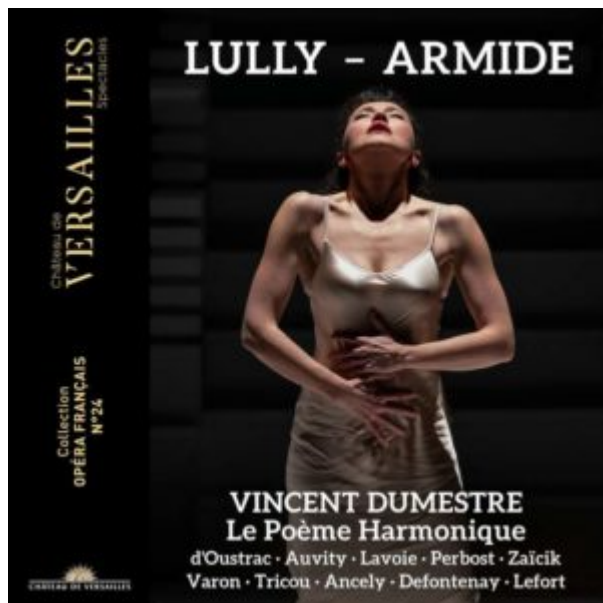
Incroyable livret qui s'avère d'une actualité saisissante dans le contexte actuel où la question du genre et l'identité qu'il véhicule, sont particulièrement interrogés... »

CRITIQUE CD événement. LULLY

**: Armide (1686). S.
d'Oustrac, C. Auvity, T.
Lavoie, M. Perbost... Le Poème
Harmonique / Vincent Dumestre
(2 CD Château de Versailles
Spectacles).**

Glorifiée par le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*,
les plus grands compositeurs – de Lully à Dvorak,
en passant par Gluck et Rossini – ont succombé à
la séduction de l'irrésistible magicienne *Armide*.

Et tandis que l'Opéra-Comique la met en son
affiche en ce mois de juin 2024 (avec Ambroisine
Bré dans le rôle-titre et sous la direction de
Christophe Rousset à la tête de ses Talens
Lyriques...), sort opportunément le superbe
enregistrement discographique qu'en avait réalisé
Château de Versailles Spectacles suite aux
représentations scéniques du chef-d'oeuvre lyrique
de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de
Versailles en mai 2023 (avec Stéphanie d'Oustrac
en magicienne, et sous la direction de Vincent
Dumestre à la tête de son Poème Harmonique).



Armide de Lully a été créée le 15 février 1686 sur la scène de l'**Académie royale de musique**. **Philippe Quinault** s'était inspiré d'une source littéraire en tous points respectable : ***La Gerusalemme liberata***, poème héroïque dicté au **Tasse** par les entreprises des chevaliers chrétiens partis libérer le Saint-Sépulcre à la suite de Godefroi de Bouillon. Les chants

IV, V, X, XIV, XV et XVI narrent les aventures amoureuses d'Armide, sublime et infidèle magicienne païenne, qui avait le pouvoir de se faire aimer des valeureux croisés, de Renaud en particulier, chevalier sans peur et sans reproche. La fable d'Armide n'était en rien une nouveauté pour la culture française du XVIIe siècle, et en 1617, les deux amants avaient été les protagonistes d'un ballet représenté en l'honneur du tout jeune roi Louis XIII. De manière prophétique, enfin, Quinault les avait mis en scène dans le cinquième acte de la *Comédie sans comédie* (1655) et Lully dans une entrée de son ballet *Les Amours déguisés* (1664), dans lequel le florentin eu avait la possibilité d'explorer le potentiel dramatique de la scène où Armide, abandonnée par Renaud, bascule dans le désespoir.

Il faudra malgré tout attendre la création de la tragédie lyrique de Quinault et Lully pour que le mythe accède à une notoriété universelle dans la culture française. La coproduction de Quinault et Lully conquiert rapidement les faveurs du public, et s'impose très vite comme la meilleure tragédie lyrique des deux hommes. Amplifiant la légende, *Armide* allait constituer le dernier avatar de l'heureuse collaboration entre un compositeur et un librettiste qui, à partir de rien, avaient créé, à travers onze tragédies en musique et en l'espace de seulement treize années, une

tradition lyrique nationale, expression scénique et musicale du Grand Siècle de Louis XIV. Lully en effet, allait mourir en mars 1687, suivi en novembre 1688 de son fidèle collaborateur...

Par-delà d'authentiques moments de belle musique et de fort impact scénique, l'opéra de Lully présente des situations où s'exprime une esthétique lyrique en contact, sur de nombreux points, avec celle du théâtre tragique contemporain. Le monologue de l'héroïne à la fin de l'acte II ("*Enfin il est en ma puissance*") concrétise en particulier l'idée-même du théâtre lyrique français. Victime d'un sortilège de la magicienne, Renaud est étendu dans un sommeil profond; armée d'un poignard, l'enchanteresse sort de sa cachette et s'approche. Renaud est un ennemi et, de surcroît, le seul chevalier de l'armée chrétienne, à demeurer insensible à son charme irrésistible. La lame est sur le point de s'abattre quand Armide, soudain troublée, s'interroge sur sa véritable détermination : tremblante, soupirante, elle est incapable d'achever son geste. En l'espace de vingt-trois vers, soutenus par une déclamation intense et vibrante, avec l'unique accompagnement du *continuo*, la protagoniste incrédule et le spectateur assistent à la transformation lente et inexorable du désir de vengeance en une prise de conscience du sentiment amoureux.

Le point culminant de l'ouvrage, celui où l'interprète suscitait le plus d'admiration, celui qui pouvait décider du succès de tout l'opéra n'était donc pas le moment où s'exprimaient de grandes qualités de virtuose, mais bien celui où s'épanchaient d'immenses dons d'actrice. La créatrice d'*Armide*, seul personnage psychologiquement fouillé de l'ouvrage, s'appelait Marthe Le Rochois, *prima donna* à laquelle Lully avait destiné ses principales héroïnes féminines à partir de *Proserpine* en 1680. Ses contemporains sont unanimes à lui reconnaître un immense talent, à la fois dans le chant et la déclamation. Même si cette scène allait

demeurer la plus fameuse de l'oeuvre lullien, *Armide* offrait d'autres tableaux mémorables, riches en situations spectaculaires (le divertissement infernal de l'acte III), en musique raffinée (l'imposante et belle passacaille, clou du divertissement), en pathétisme intense (les scènes finales, malédiction, plainte et délire d'Armide abandonnée, précédant l'écroulement spectaculaire du palais enchanté).

Par bonheur, la **grande qualité de la prise de son** du présent enregistrement rend toutes ces scènes particulièrement présentes et vivantes, et on pourrait dire que les images "s'entendent" ici avec acuité, grâce au formidable engagement dramatique tant des superbes chanteurs réunis par **Laurent Brunner** à Versailles, que les admirables musiciens de la phalange baroque. A tout seigneur tout honneur, c'est d'abord la grande **Stéphanie d'Oustrac** qui éblouit de bout en bout dans le rôle-titre, avec son tempérament de feu, mais sachant admirablement nuancer son chant. Grâce à son magnifique timbre, la solidité de ses aigus, et la largeur des graves, c'est peu dire que le rôle de la magicienne lui va comme un gant !

Et par bonheur, son environnement est de haute volée, à commencer par le Renaud de **Cyril Auvity**, dont on goûte avec délice la voix de ténor aigu à la française, toujours haut placée et parfaitement projetée. De leur côté, **Marie Perbost** et **Eva Zaïcik** prêtent leurs magnifiques timbres non seulement aux Allégories du Prologue, et aux Suivantes d'Armide, mais aussi aux fausses amoureuse d'Ubalde du Chevalier danois, chantés ici avec brio par **David Tricou** et **Virgile Ancely** (tragiquement disparu quelques semaines plus tard). Le baryton-basse québécois **Tomislav Lavoie** offre à Hidraot sa voix pleine et sonore, et un timbre accrocheur et suffisamment rocailleux pour incarner ce personnage de "méchant". **Timothée Varon** croque le personnage de La Haine à la pointe sèche, avec une voix pleine d'une revigorante santé. Une mention, enfin, pour les jeunes **Anouk Defontenay** et **Jeanne Lefort** en Bergères.

Qui a jamais pensé que la musique de Lully était solennelle et emphatique, au point d'en être parfois ennuyeuse ? **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** apportent ici la preuve (éclatante) du contraire, avec une générosité sonore qui s'étend à un continuo dont la richesse fait ressortir la poésie du texte de Quinault, avec une pugnacité et un dynamisme qui confère à la tragédie de Lully une poignante humanité.



Château de
VERSAILLES
Spectacles

Collection
OPÉRA FRANÇAIS
N°24

LULLY – ARMIDE

VINCENT DUMESTRE
Le Poème Harmonique
d'Oustrac · Auvity · Lavoie · Perbost · Zaïcik
Varon · Tricou · Ancely · Defontenay · Lefort


CHÂTEAU DE VERSAILLES



CRITIQUE CD événement. LULLY : Armide (1686). S. d'Oustrac, C. Auvity, T. Lavoie, M. Perbost... Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre (2 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

Plus d'infos sur le site du label Château de Versailles Spectacles / Boutique :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1837/cvs124_2cd_armide

Autres titres de Jean-Baptiste Lully disponibles sur la Boutique de Château de Versailles Spectacles :

Alys :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1361/cvs126_3cd_alys

Psyché :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/629/cvs086_2cd_psyche

Phaéton :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/519/cvs015_cd_dvd_phaeton

Cadmus **et** **Hermione** : <https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4>

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval Baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre

**Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra de
Rennes affiche jusqu'au 3 janvier 2024,
un totem baroque, fabuleuse aventure
théâtrale qui n'a pas pris une ride
depuis sa création en... 2006.**

C'est l'emblème du travail du **Poème Harmonique**, en associant étroitement musique, chant, théâtre, cirque... Le tout dans l'esprit séditieux, truculent d'un Carnaval romain au XVII^e. Le résultat captive par son énergie collective, ses risques et ses outrances (parfaitement canalisés), fruit d'une coopération exemplaire entre **Vincent Dumestre**, **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**. Trio fameux, porteur d'un esprit de troupe désormais indiscutable. Chacun permet que se complètent et dialoguent les arts divers entre comédie, parodie, chant, danse, du loufoque débridé, à l'ironie acerbe et provocante,

sans omettre l'extase amoureuse ou le désespoir inquiétant...
Le Carnaval ou « le monde à l'envers » signifie liberté, fantaisie, satire, transe, sans omettre l'impertinence ironique, parfaitement synthétisée dans le personnage de Pulcinella / Polichinelle. Les personnages tous empruntés à la Commedia dell'arte, ajoutent la nuance psychologique qui écarte toute caricature déplacée et vulgaire. A jardin, les instrumentistes du **Poème Harmonique**, en effectif réduit mais raffiné – un continuo de 6 musiciens réunis autour du fondateur **Vincent Dumestre** -, rythment chaque performance acrobatique, chaque tableau satirique ; les percussions s'affolent ; cornet et violon s'entremêlent, en complicité avec la viole de gambe, la flûte et le basson comme la guitare baroque et l'indispensable colascione, sorte de grand luth, emblématique du Carnaval ; tous apportent surtout la couleur souvent évanescence et onirique qui fait du spectacle, une flamboyante équipée poétique.

Reprise d'un joyau baroque à l'Opéra de Rennes

Délirant, poétique le fabuleux Carnaval Baroque du Poème Harmonique

S'il n'a pas d'intrigue à proprement parlé, le spectacle manifeste une éloquente unité artistique et dramatique. L'esprit carnavalesque et les situations cocasses comme périlleuses qu'il autorise, assurent d'emblée la cohérence globale. Car ici même si l'union jubilatoire des défis acrobatiques et du jeu musical semblent délicieusement improvisée, chaque geste, chaque attitude est scrupuleusement

millimétré (qu'il s'agisse des jongleurs affrontés, ou de la roue cyr, tournoyant sur elle-même...). Le plaisir du jeu, le goût de la surenchère toujours maîtrisée, l'interaction permanente entre les divers acteurs sur la scène – instrumentistes compris, fondent et enrichissent l'indiscutable séduction du spectacle.



Rien n'est laissé au hasard. Les acrobates réalisent un cycle réjouissant de péripéties astucieusement adaptées à l'espace de la scène : pas d'erreurs ni de fautes dans les pirouettes synchronisées pour réussir chaque séquence ; ce jusqu'à l'installation du mat hissé sur scène où deux larrons (entre autres) se livrent une joute de figures improbables à la seule force de leurs bras... La pure commedia napolitaine s'affirme tout autant sur les planches en un flux théâtral continu grâce aux **deux zanni** [valets masqués qui font la paire] à la fois,

comiques, hystériques, satiriques ; eux aussi réglés au cordeau. Leurs mines délurées, réjouissantes fusionnent avec les forains circassiens : leurs seynettes et mimes, concentré de farces et autres délires burlesques – où chacun des deux se délecte à faire peur à l'autre et aime se faire peur soi-même, souvent aussi fins que désopilants, fusionnent idéalement avec les acrobates virtuoses.

Les chanteurs fusionnent le théâtre et le chant dans une série de tableaux magiques et drolatiques [au début avec tours de magie entre deux ripailles...] ; plus introspectifs [solo du ténor, « Tarentelle del Gargano »], amoureux facétieux [« Lamento di Lucia con la riposta di cola, » en fin d'action].



ILLUSION THÉÂTRALE, FARCE PARODIQUE... Dans ce jeu permanent qui

sait équilibrer la place de chaque discipline, l'un des tableaux finaux – la parodie du style opératique monteverdien nous rappelle combien à la foire, au moment du Carnaval, il était familier de retrouver les succès lyriques de l'opéra sur les tréteaux, mais réécrits et copieusement décalés. Le tableau ainsi composé est d'autant plus convaincant et juste qu'il concentre les qualités du prodigieux spectacle : son délire illusoire, ses pointes satiriques... le Carnaval, c'est le renversement des valeurs et le plaisir d'en rire et de s'en moquer. Acrobates et zanni, montent alors un petit théâtre (dans le théâtre : bel effet de mise en abîme)...



Gian Domenico Tiepolo : Pulcinella amoureux (DR)

Le moment réécrit ainsi l'une des pièces les plus graves voire tragiques du Seicento : ainsi **le lamento della ninfa**, – originellement du grand Claudio Monteverdi-, bouleversante prière sensuelle et tragique à 4 voix, devient **le lamento del Naso** (le lamento du Nez !) ; La Ninfa éplorée, comme ses 3 compères Polichinelles masqués, vêtus de blanc, et fièrement ventrus tels que les Tiepolo les ont croqués avec génie (au siècle suivant), sont affublés d'un long appendice que n'aurait pas renié Cyrano. Le tableau est aussi hilarant par le décalage du texte et par le grotesque des mines, que saisissant par la justesse des acteurs-chanteurs. Le comique n'étant jamais loin du tragique, leur équation quand elle est aussi réussie qu'ici, demeure de bout en bout envoûtante, d'autant que les instrumentistes excellent aussi dans ce jeu des registres mêlés.

Pour cette reprise à l'Opéra de Rennes, le spectacle est réalisé avec de nouveaux interprètes dont le mezzo percutant, sensuel d'**Anaïs Bertrand**, ou le ténor **Paco Garcia** (pour les mélodies et airs solos signé du Fasolo), entre autres...

Acrobates, jongleurs, mimes, chanteurs et instrumentistes s'accordent et composent l'un des spectacles les plus enchanteurs et désopilants qui soient. Dommage que lors de notre présence, les surtitres en français pourtant annoncés n'aient pas permis de se délecter des textes savoureux originellement en italien. Vétille en réalité, tant la performance en soi est un régal saisissant, une aventure désormais mémorable.



CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 2 janvier 2024. Le Carnaval baroque. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre. Photos : © Laurent Guizard – Dernière [ce soir mer 3 janvier à 20h, à](#)

TEASER VIDÉO



© Christian GANET

Distribution

Vincent Dumestre : conception, direction, guitare baroque et colascione

Cécile Roussat : mise en scène et chorégraphie

François Destors : scénographie

Chantal Rousseau : costumes

Patrick Naillet : direction technique

Christophe Naillet : lumières

Mathilde Benmoussa : maquillage

Julie Coffinières : masques

Avec :

Anaïs Bertrand : mezzo-soprano

Paco Garcia : ténor

Martial Pauliat : ténor

Igor Bouin : baryton

Stefano Amori, Julien Lubek : mimes

Quentin Bancel, Antoine Hélou, Rocco Le Flem, Johan Pagnot :
acrobates

Désiré Lubek, Izia Le Flem, Iago Le Flem : enfants

Prochain événement à l'Opéra de RENNES, La Chauve Souris, Die
Fledermaus, 5 représentations, du 29 janvier au 6 février 2024
– événement lyrique à ne pas manquer :
<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-chauve-souris-0>



Bijou musical, La Chauve-Souris fut le coup d'essai, mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. À l'occasion d'un bal masqué organisé dans la villégiature du Prince Orlofsky, le Docteur Falke met en œuvre un plan minutieusement préparé pour se venger de son ami Eisenstein... Claude Schnitzler, direction / Jean Lacornerie, mise en scène. Répétition ouverte, samedi 20 janvier 2024, 14h30.